

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Nous sommes au VIII^{ème} siècle avant Jésus.

La petite terre de Palestine est partagée en deux royaumes : celui du Sud et celui du Nord.

Dieu choisit alors un petit berger d'un village du Sud, Téqoa, non loin de Bethléem, pour aller prêcher dans le Royaume du Nord.

Nous sommes sous le règne de Jéroboam II, un règne faste dans une période de prospérité économique.

Mais malheureusement, celle-ci ne profite qu'aux riches qui sont de plus riches, alors que les pauvres sont de plus en plus pauvres, au point d'aller jusqu'à se vendre comme esclaves, *pour un peu d'argent... pour une paire de sandales...*

Les pauvres sont écrasés, les humbles anéantis, la justice est corrompue pour profiter aux plus riches, au point que *on change le droit en poison, on jette à terre la justice* (Am 5, 7).

Alors, on s'inquiète : *Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ?*

Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ?

Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances.

La fête de la nouvelle lune, c'est le premier jour du mois, jour de repos et de gratuité comme le Shabbat, *jour consacré au Seigneur notre Dieu* (cf. Ne 8, 6)

mais ici, il est vécu avec impatience, car désormais l'homme a un autre maître : l'argent !

On croirait voir une photographie de notre monde et de notre temps où l'on court pour travailler plus et gagner plus...

Saint Jacques sera terrible :

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent.

Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites,

vosre or et vosre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera vosre chair comme un feu.

Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours ! (Jc 5, 2).

La question de fond qui nous est posée à chacun est donc :

Où est ton trésor ? Où est ton cœur ? (cf. Lc 12, 34)

C'est peut-être aussi la question qui traverse le cœur de l'intendant malhonnête de la parabole de ce jour.

Son maître lui a confié les biens de sa maison et il s'est montré infidèle ; le voici donc renvoyé.

Il avait mis sa confiance en l'argent et voilà qu'il n'a plus rien... tout est perdu !

Cet économe se fait des amis par ruse en remettant une partie de la dette des débiteurs de son maître.

Ainsi, il ne se retrouve pas à la rue, mais il est accueilli *dans leurs maisons*.

Son *maître* en fera même *l'éloge*, non des faux en écriture, mais de son *habilité* !

« En racontant la parabole d'un intendant malhonnête, mais très astucieux,

le Christ enseigne à ses disciples

quelle est la meilleure façon d'utiliser l'argent et les richesses matérielles,

c'est-à-dire les partager avec les pauvres

en se procurant ainsi leur amitié, en vue du Royaume des Cieux.

Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur - dit Jésus -, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

L'argent n'est pas *trompeur* en soi, mais plus que tout autre chose, il peut enfermer l'homme dans un égoïsme aveugle.

Il s'agit donc d'opérer une sorte de "conversion" des biens économiques :

au lieu de les utiliser seulement pour l'intérêt personnel, il convient de penser aux besoins des pauvres, en imitant le Christ lui-même, lui qui, écrit saint Paul, *pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté* (2 Co 8, 9 ; verset de l'Alléluia de ce jour).

Cela semble un paradoxe, le Christ ne nous a pas enrichis par sa richesse, mais par sa pauvreté, c'est-à-dire par son amour qui l'a poussé à se donner à nous totalement¹. »

L'économe, c'est à dire celui à qui le maître a confié sa maison, a donc trouvé une autre maison pour l'accueillir.

C'est dans ce foyer aussi qu'au chapitre précédent, dans les paraboles de la miséricorde, étaient recueillis brebis, drachme et fils perdus.

Mais cette maison-là n'est que l'auberge du pèlerin qui recueille l'homme blessé en route vers *les tentes éternelles*, vers *la maison du Père aux nombreuses demeures* (cf. Jn 14, 2).

Et nous découvrons que le Maître véritable, le Maître unique même, c'est le Seigneur, qui trouve sa joie à *nous remettre nos dettes* (cf. Mt 6, 12) quand nous venons à Lui d'un cœur contrit, quand le filet de la culpabilité se déchire devant le Seigneur pour Lui abandonner toute faute² !

Dans le sacrement de la Confession, le Seigneur Lui-même, *dans sa miséricorde inépuisable* (Canon Romain), vient déchirer tout lien pour nous libérer,

afin que nous puissions continuer la route en *enfants de lumière* (cf. Ph 2, 15) !

On aurait bien tort de se priver du grand trésor

qu'est ce sacrement de la tendresse et de la joie du Seigneur et de sa créature !

Quel bonheur de se découvrir alors comme un pauvre, un petit, comblé au-delà de toute attente par Celui qui est en Sa personne, *le Bien, le Véritable* !

Pas étonnant que ce soient alors *les pauvres* secourus qui nous accueillent *dans les demeures éternelles*, eux que le Seigneur a proclamé *bienheureux, car à eux est le Royaume* (Mt 5, 3 ; Lc 6, 20).

Le pauvre, déjà dans la première alliance,

c'est d'abord celui qui trouve son refuge, son abri, sa demeure dans le Nom du Seigneur³ : dépouillé de tout, son Bien c'est son Dieu !

Déjà sur la terre il vit dans son intimité !

Et tout trouve sa juste place : *l'argent malhonnête* dont nous sommes chargés de nous servir plutôt que de le servir, est qualifié de *moindre chose*.

Il n'est un bien passager destiné à disparaître, il nous demeure étranger,

et il bien peu de chose devant le *bien véritable*, le seul qui puisse nous combler, répondant à notre désir le plus profond et le plus intime,

ce bien qui n'est pas quelque chose mais Quelqu'un :

« oui, mon seul bien, tout mon bien, c'est Vous, ô Jésus ! »

¹ BENOIT XVI, *Angelus*, 23 septembre 2007.

² Nous nous inspirons là de l'image très suggestive du Ps 123, 7-8 : *Comme un oiseau, nous avons échappé au filet du chasseur ; le filet s'est rompu : nous avons échappé. Notre secours est le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Le filet rompu, déchiré, est rendu en latin par le mot contritus. Il nous permet de bien comprendre, par une image, ce qu'est la contrition du cœur Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Oui, le Nom du Seigneur est le secours, la délivrance du pauvre, du petit !*

³ C'est le thème des pauvres du Seigneur que l'on trouve par exemple dans le livre de Sophonie : *Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité... (So 2, 3a) Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. Ce reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche, plus de langage trompeur. Mais ils pourront paître et se reposer, nul ne viendra les effrayer (So 3, 12-13).*

On comprend alors l'affirmation forte de Jésus, cette alternative qui ne supporte pas de juste milieu et exige un choix radical : *nul domestique ne peut servir deux seigneurs*.

Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ou il tiendra à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.
L'ambition du Maître pour nous est grande.

En effet il veut que *le disciple devienne comme son Maître* (cf. Mt 10, 25) !

Et c'est ce qui advient dans le mystère de l'autel, quand, au pied de la Croix de Jésus,
« il mange son Seigneur le pauvre, le serviteur, le petit⁴ », il est assimilé à Lui, c'est la grâce des grâces, il Lui devient vraiment *semblable* (cf. 1 Jn 3, 2) !

A sa manière, le psaume de ce jour l'a annoncé
quand il utilise les mêmes mots pour chanter le Seigneur et son pauvre.

Une traduction plus littérale de certains versets nous fait proclamer :

Que le Seigneur soit exalté sur toutes les nations (4a),

ce Seigneur qui, *du fumier exalte le pauvre* (7b).

Et plus loin : Le Seigneur, *Lui, Il trône là-haut* (5b).

Il agit, *pour que le pauvre trône parmi les princes* (8a).

Le Seigneur Lui-même est la véritable richesse du pauvre, du *serviteur* et de *l'enfant*
(*laudate pueri Dominum* ; Ps 112, 1) celle qui ne passe pas, la seule qui vaille bien tout !

Saint Robert Bellarmin que nous fêtons hier le dit avec ses mots :

« L'esprit de l'homme ne trouvera jamais de repos dans les honneurs qui ne sont que du vent,
dans les richesses qui ne sont que de la boue,

ni dans les eaux mouvantes des jouissances faciles et basses,

et pas davantage dans l'éclat trompeur d'une science tout humaine.

En Dieu seul, qui est le centre des esprits, est le seul véritable lieu d'apaisement.

Tout le reste ne compte pour rien : *Tu es ma part, mon héritage, tout mon bien* (cf. Ps 15,5-6).

Tout le reste ne compte pour rien, et n'est pas capable de me satisfaire.

Et il ne s'agit pas d'un jour ou deux, ou d'un an, mais de l'éternité.

Tout ce qui existe ne saurait me suffire un seul jour.

Reconnais donc enfin que Dieu seul est la pierre sur laquelle on puisse reposer (cf. Lc 9, 58).

Tout le reste est creux et décevant, c'est le monde des apparences et non des réalités.

Elles ne sont d'aucun secours ; car on les acquiert à grand peine, on les possède dans l'inquiétude,
et on les quitte avec chagrin.

Si tu as du jugement, regarde de haut tout ce qui ne fait que passer,
afin de ne pas être entraîné dans l'avalanche.

Ne fais qu'un avec Celui qui demeure éternellement ; attache-toi à Lui par le lien de l'amour :
élève ton cœur vers Dieu, afin qu'il ne croupisse pas sur la terre⁵.

Oui, ne t'enfonce pas dans la boue de la médiocrité, ne sombre dans les sables mouvants de la tiédeur,
mais au cœur même de ta fragilité, avec ta faiblesse, tourne-toi vers Jésus et crie vers Lui :

Mon Seigneur et mon Dieu, « mon Dieu et mon tout » (*Deus meus et omnia*, St François d'Assise) !

Seigneur Jésus, Tu es ma vie, toute ma joie, Tu es tout pour moi,

Toi seul Tu peux combler mon désir ardent, ma brûlante attente, ne tarde plus :

Viens, ô oui, viens Seigneur Jésus (cf. Ap 22, 20) !

⁴ De l'hymne de ST THOMAS D'AQUIN *Panis angelicus* : « *O res mirabilis ! manducat Dominum pauper, servus, et humilis* ».

⁵ ST ROBERT BELLARMIN, *La Montée de l'Âme vers Dieu*, trad. Max de Longchamp pour Magnificat, septembre 2016, pp. 247-249.